

TRÈVE DE DÉSUNION

Le 24 juin est passé. Pour la première fois, cette fête nationale a été officiellement célébrée. Ce doit être un point de départ. Notre peuple, plus conscient de ses réalités, doit accélérer sa course. Comment accroître sa vitalité ?

Discours, articles de journaux, ont tracé un vaste programme. Des maux doivent être enrayerés, des vertus accrues : hygiène physique et restauration morale, observance du dimanche et lutte contre la mortalité infantile, respect de la langue française et garde de nos traditions. Le travail ne manque pas. Par quoi commencer ?

Un premier obstacle à déplacer : la désunion de nos bons éléments.

Chose étrange ! Dans les conseils de ministres, à l'hôtel de ville, chez les administrateurs de nos sociétés, partout, les pires éléments percent, parlent haut, frappent du poing, imposent leur volonté. Unis par leur seul intérêt personnel et leur haine pour les grandes et belles choses, ces agents de destruction s'entendent, s'entraident, orientent politique et vie sociale.

Les hommes à l'esprit droit, aux vertus solides, sont plus nombreux. Pourquoi n'ont-ils pas plus large influence ? Ils sont disséminés aux quatre coins de notre province. Ce sont des forces, mais individuelles, isolées, sans lien les unes aux autres. Une chaîne unit leurs pensées, non leurs efforts. Ils s'accordent sur le fond des idées. Ils se divisent à propos des personnes, sur des points secondaires, des détails. Les méchants seraient-ils les seuls en ce monde à pouvoir s'entendre ?

Trêve de désunion. Il faut un lien qui rattache les uns aux autres les meilleurs de nos compatriotes. Trouvons les moyens de faire naître parmi nous l'union défensive et créatrice. C'est l'initiative la plus urgente. Voilà le mot d'ordre que suggère le 24 juin. Voilà la tâche à réaliser avant la fête prochaine.